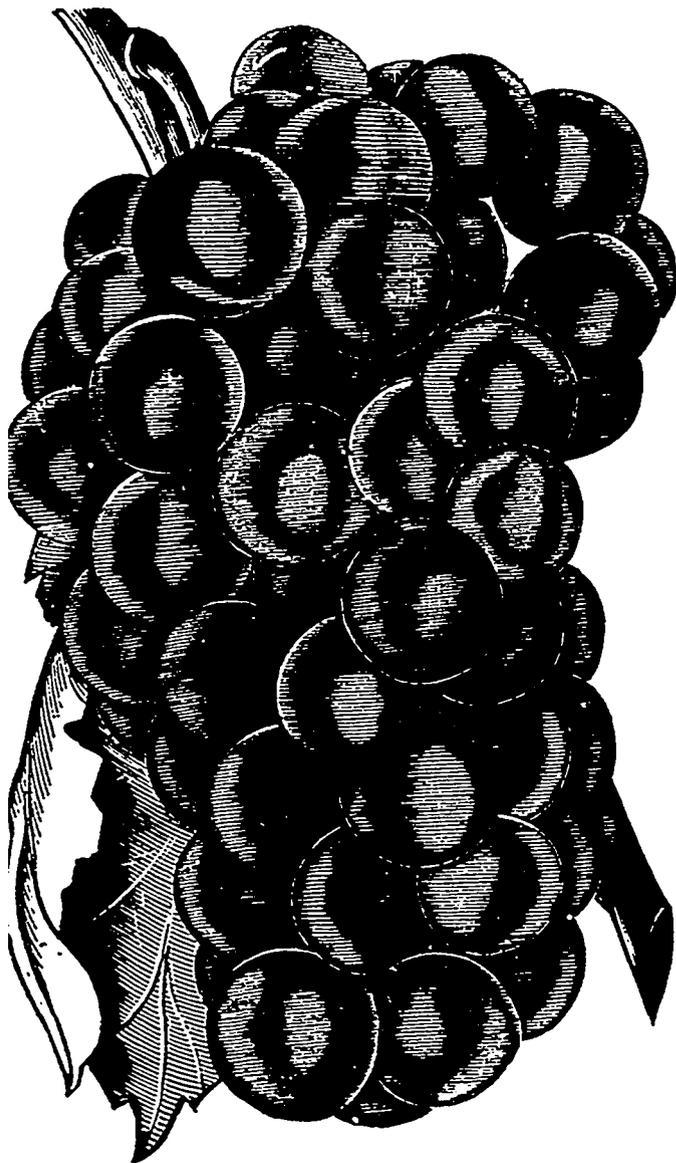


Le raisin à Beaconsfield.—Notre gravure représente exactement une grappe de raisin prise à Beaconsfield, (Pointe Claire Q.), en pleine terre et dans un endroit exposé à de grands vents. Ce raisin est d'une bonne qualité. Il était mûr au 25 septembre de cette année, bien que la saison ait été exceptionnellement froide. Cette variété mûrira probablement en pleine terre, dans presque toutes les parties de la province, avec les soins nécessaires.



Raisin de Beaconsfield, grandeur naturelle.

Culture des Poirs.

Nous supposons que les planteurs sont familiers avec les méthodes spéciales de plantation. Disons un mot sur la culture qui suit la plantation, et sur la direction d'un verger de poiriers. Dans le règne animal, nous trouvons de grandes différences dans les espèces créées; ainsi, tandis que tel sujet se fait remarquer par sa vigueur, tel autre se distingue par la délicatesse de sa constitution. Il en est de même dans le règne végétal dans lequel les individus diffèrent toujours, d'où l'on peut observer des différences même dans deux feuilles d'herbe. L'écorce du poirier est à gros grains et

d'une nature spongieuse; elle se contracte et se dilate plus aisément que celle de beaucoup d'autres arbres, ce qui la rend plus sensible aux changements atmosphériques. La rouille a été le sujet de tant de controverse que je n'entreprendrai pas maintenant d'entrer plus loin dans la discussion; je dirai seulement que d'après mon expérience des dernières années, j'ai trouvé que les premiers symptômes consistent dans la contraction de l'écorce: alors les feuilles deviennent molles et faibles, et après une couple de jours elles deviennent noires et meurent. Croyant que la circulation était arrêtée, j'essayai quelques applications de remèdes, et entre autres, celle de l'huile de lin. Depuis cette époque, j'ai employé la même huile tous les printemps pour le lavage de mes arbres, frottant d'abord avec un linge imbibé d'huile, sur tout le tronc et sur le plus de branches possible, et grattant ensuite chaque arbre avec une brosse rude. Je n'ai jamais eu le plus petit bourgeon rouillé sur mes arbres depuis que j'ai adopté ce moyen. En même temps que j'employais moi-même ce remède, je conseillai, par la voie de plusieurs journaux américains, de suivre mon exemple, et ce n'est pas sans plaisir que de temps en temps, j'observe que les rapports de différents districts constatent le plein succès du remède indiqué. Dernièrement encore, je voyais le rapport de l'un des plus grands planteurs du Michigan dans lequel il dit qu'il a confiance que le véritable remède contre la rouille des poiriers a été découvert dans l'application de l'huile de lin. J'ai l'espoir que les planteurs de poiriers en feront l'essai et constateront également un entier succès dans votre belle province. L'emploi de l'huile est parfaitement sûr et elle paraît agir sur les poiriers d'une manière parfaite. Il est important de prendre des arbres en pleine vigueur, et spécialement ceux qui portent du fruit. Pour cet objet ils doivent être bien nourris chaque année avec de bon fumier, de la potasse ou de la chaux, suivant les besoins du sol; le fumier est toujours employé et ne vient jamais mal à propos, et la potasse et la chaux sont employées suivant le besoin. *Tous les arbres fruitiers doivent être fumés chaque année là où ils sont dans un sol cultivé*, et je crois que le sol doit être cultivé chaque année là où il y a des arbres fruitiers plantés. Je n'ai aucune confiance dans le système qui consiste à placer un tas de fumier, de cendres, ou autres substances autour de l'arbre dans l'herbe, et dans quelque temps je trouverai l'occasion de discuter cette matière si le Journal tient à recevoir de telles communications. (Certainement nous y tenons. *Réd.*)

Culture des Pruniers.

La province d'Ontario devient décidément d'une monotonie assommante, non pas à cause du manque de variétés dans les espèces et la qualité des pruniers, mais à cause de l'ennemi qui attaque le fruit. D'un bout à l'autre de la Province, et, en un mot, partout où le prunier croît, ce n'est qu'un cri de désespoir, ce ne sont que des récriminations contre les ravages causés par le curculio. Mais arrêtons-nous un instant et "raisonnons ensemble"; cela comme toutes choses en ce bas-monde, est un effet de la sagesse infinie de la Providence et nous ne devons voir dans cette calamité qu'un châtement mérité pour l'abus que nous faisons des pruniers au lieu de les chérir et de prendre tous les soins possibles pour des arbres qui nous ont donné, pendant nombre d'années, leurs fruits délicieux. Supportons un peu le châtement, nourrissons bien nos arbres et prenons notre mal présent en patience. Nous avons vu d'autres calamités surgir dans les années passées; elles ont eu leur cours, et s'en sont allées. Il en sera de même dans ce cas, sans doute nous avons déjà vu apparaître, deux ennemis du fléau, mais leur armée n'est pas bien nombreuse. Nous devons nourrir cet ennemi avec le curculio-